

Les amateurs de l'art musical n'ont pas oublié la belle réunion qui eut lieu vers les derniers jours de mai, dans les salons de M. Erard.

Depuis environ une année, mais surtout pendant le courant de l'hiver dernier, on s'était aperçu de l'absence d'un jeune artiste, aimé et admiré du public; d'un artiste ardent et sérieux, qui pour se livrer à l'étude de son art et atteindre la perfection qu'il conçoit, a pris le courageux parti de se dérober aux louanges enivrantes, aux flatteuses importunités dont il était chaque jour l'objet. Il faut ajouter que la présence de l'illustre Thalberg à Paris rendait encore plus vif le sentiment de regret causé par l'éloignement de Listz [Liszt].

C'était à Genève, à près de deux cents lieues de Paris, sa patrie adoptive, que M. Listz [Liszt] était allé s'expatrier et se faire une vie de calme et de travail. Là, avec cette puissance qui s'accroît toujours dans la solitude, il a donné un double cours à son activité. D'une part, il l'a exercée sur lui-même, en recherchant des moyens de déterminer et d'accomplir son œuvre individuelle. D'autre part, il l'a exercée sur les autres, en consacrant une moitié de ses soins à fonder, de concert avec M. Bloc, un conservatoire de musique, dont quelques parties, la classe de piano notamment, ont atteint de merveilleux résultats.

Or le principal motif de la courte mais brillante apparition de Listz [Liszt] à Paris était la publication de quelques compositions pour piano, morceaux que le jeune pianiste a conçus, médités et achevés dans le silence de sa retraite. Mais les amis du virtuose pouvaient-ils se décider à le laisser partir sans l'engager à leur faire connaître ces nouvelles productions? Ainsi fut improvisée cette réunion chez M. Erard, qui ne devait se composer d'abord que de *quelques amis*, mais à laquelle l'arrivée inattendue de près de quatre cents personnes prêta tout à coup l'aspect d'une imposante solennité. Au delà de ce cercle élégant de dames qui entouraient le piano et parmi les groupes des amateurs, chacun reconnaissait et nommait des artistes, des écrivains distingués: MM. Berlioz, Urhan, Chopin, Alkan, Emile Deschamps, A. Guérault, et ce grand et noble orateur, M. Berryer, qui, au prestige et à l'ascendant répandus sur toute sa personne, joint l'autorité d'un sentiment exquis et profond en fait d'art.

Dès dix ou onze morceaux apportés par M. Listz [Liszt], quatre seulement ont été exécutés par lui. Ce sont une fantaisie sur un motif de la *Straniera*, une valse, une grande fantaisie sur trois sujets de la *Juive* et une dernière fantaisie sur une des *Soirées musicales* de Rossini. Nous ne saurions dire laquelle de ces quatre productions a excité la plus vive impression sur l'auditoire; mais ce que nous savons bien, c'est que la moins remarquable suffit pour faire apprécier l'incroyable modification que le talent de M. Listz [Liszt] a subié sous le double rapport de la composition et de l'exécution. Ordre, clarté, suite logique des idées, science harmonique, mélodies bien accusées, contrastes, transitions heureuses, modulations inattendues, inspiration soutenue, la musique de M. Listz [Liszt] réunit maintenant toutes ces qualités au suprême degré. Rien de diffus, d'indécis, de traînant; tout est saisissant et saisissable, et cependant sa

pensée ne s'est pas emprisonnée dans un cadre plus étroit; au contraire, elle se promène largement, librement dans l'immense champ de la fantaisie. Plus maître de son idée, M. Listz [Liszt] est aussi plus maître de son exécution. Il se domine jusque dans sa fougue et son emportement et ce qui est plus fort peut-être, il est parvenu à vaincre sa propre émotion. Aussi, nous n'avons pas vu sans une admiration réelle, une certaine expression de contrainte se peindre sur ses traits au moment où il se sentait emporter au sentiment qui le subjuguait. C'est là le signe d'une force prodigieuse, de cette force de volonté qui lutte victorieusement contre ce qu'il y a de plus fort dans l'instinct.

Mais que dire de cette diversité de timbres que le pianiste prête au piano, de ces effets, de ces accents que l'on croirait sortir d'un orchestre! de ces sons étranges qui imitent toutes les modifications que l'on obtient au moyen de l'archet ou par le souffle et l'embouchure! Il y a dans ce jeu tant de magie et d'illusion, qu'on ne sait vraiment si l'on doit attribuer de pareils résultats à une savante combinaison de mécanisme, ou s'ils sont le fruit spontané du génie.

Il y a pourtant une chose plus merveilleuse encore: c'est que tout cela n'est qu'une forme transitoire du talent de M. Listz [Liszt]. Nous le disons avec confiance: il est réservé à M. Listz [Liszt] d'entrer dans une voie plus large et plus belle de développement. Etonnante puissance du talent, qu'au moment même où l'artiste nous ravit et nous transporte, il nous laisse entrevoir pour lui-même de plus magnifiques destinées! Que M. Listz [Liszt] accepte ou non cette espèce de prédiction, nous avons la certitude qu'elle s'accomplira, et voici sur quoi nous fondons.

Les anciennes compositions de M. Listz [Liszt], bien inférieures à celles qu'il nous a fait entendre dans cette dernière séance, révélaient néanmoins, autant que le caractère de son exécution, autant que les sympathies bien connues de son âme, une propension vers le mysticisme, vers l'inspiration biblique, vers les idées contemplatives et religieuses. Ces idées, ces sentiments, cette tendance sont dans la nature de son être, et forment aussi les conditions de son talent. Or, les dernières compositions de M. Listz [Liszt] sont écrites dans un ordre d'idées tout opposé. Elles respirent je ne sais quoi d'ironique, de sceptique, de négatif, mêlé à un raffinement de sensations tout épicurien, et à une grâce toute voluptueuse. C'est le sensualisme de Rossini qui cherche son bonheur sur la terre; c'est aussi son rythme étourdissant, ses allures vives et pétulantes, mais adoucies par une certaine teinte de tristesse. Que cet ordre de sentimens et d'inspirations soit également dans la nature du jeune artiste, nous n'en doutons point. Mais ce n'est là, qu'il y songe bien, que la partie accessoire de son être, laquelle, pour arriver à la plénitude de sa puissance, doit être combinée avec cette autre partie principale que nous avons reconnue en lui. Quelque système que l'on se fasse, quelque soit le courant d'idées qui nous entraîne momentanément, il ne dépend pas d'un homme de se séparer, de parti pris, de lui-même, de se réduire à une moitié, et de s'anéantir dans ce qu'il y a de vivant et de fondamental en lui. Il faut, tôt ou tard, se replacer dans les conditions que nous a assignées la nature: et rétablir l'équilibre de ses facultés. C'est pourquoi nous ne

croyons pas que ce besoin de foi et d'amour que M. Listz [Liszt] a si vivement éprouvé dans toutes les phases de sa vie, et qui s'est manifesté jusque dans ses amertumes et ses doutes, trouvera encore un écho dans ces chants et qu'il lui ouvrira de nouveau ce sanctuaire où les harmonies de la terre retentissent sur un mode céleste et illimité.

Disons, en finissant, qu'outre les quatre morceaux composés par M. Listz [Liszt], ce virtuose en a exécuté un cinquième qui est une magnifique *ronde* de M. Chopin. Il est peu d'œuvres qui, autant que celles de M. Chopin, échappent à l'analyse. Et puis, ce compositeur-pianiste, qui jouit d'une réputation étendue et méritée, ne se fait presque pas entendre au public. Et il a raison, car ce n'est guère en public que son talent peut être apprécié. Mais si vous êtes assez heureux pour vous trouver avec M. Chopin en petit comité, si vous pouvez le déterminer à se mettre au piano, faites-le, ou plutôt laissez-le jouer pendant une soirée, et vous saurez alors à quoi vous en tenir sur un talent féérique, aérien, qui ne ressemble à aucun autre, et qu'il est impossible d'imiter.

— Le retour de Nourrit et de Mlle Falcon nous a rendu le bel opéra des *Huguenots*. Le choral protestant de Luther produit toujours son effet sur les amateurs et le public. Ce morceau est devenu le thème de prédilection des harmonistes et des arrangeurs. Si un pareil sujet est un écueil pour la médiocrité, il faut convenir qu'il est bien fait pour inspirer les habiles, et leur fournir de magnifiques développemens harmoniques.

Parmi les compositions auxquelles ce choral a donné lieu, nous devons signaler une remarquable *fantaisie*, dans laquelle Mme Louise Farrenc a triomphé des difficultés dont nous venons de parler avec un talent qui lui fait le plus grand honneur, et tout-à-fait digne de son célèbre professeur Reicha, dont les amis de l'art déplorent la perte récente. Ce motif, si ingrat pour le piano, et constamment coupé par des points d'orgue, est devenu, entre les mains de Mme Farrenc, un morceau où la logique et l'enchaînement des idées, la verve, le rythme le disputent à toutes les richesses de la science et au *brio* de l'exécution. La loi d'unité se montre même dans l'introduction, faite tout entière avec les idées principales du choral.

Le nouvel opuscule de Mme Farrenc n'est point un ouvrage prétentieux; c'est un morceau à la portée des amateurs d'une force ordinaire. Cependant, bien exécuté, il produit le plus grand effet. Il plaira surtout à ceux qui ne font pas consister le mérite d'une composition dans la multiplicité des traits et des roulades, mais qui savent jouir des véritables beautés musicales, sous quelque forme qu'elles se présentent.

**LA QUOTIDIENNE, 24 juillet 1836, p. 1.**

Journal Title: LA QUOTIDIENNE  
Journal Subtitle: None  
Day of Week: dimanche  
Calendar Date: 24 JUILLET 1836  
Printed Date Correct: Yes  
Volume Number: 206  
Pagination: 1  
Title of Article: REVUE MUSICALE.  
Subtitle of Article: *M. Listz [Liszt]. — Fantaisie sur le choral des Huguenots, par madame Louise Farrenc.*  
Signature: J. D'O.....  
Pseudonym: None  
Author: Joseph d'Ortigue  
Layout: Front-page feuilleton  
Cross-reference: None